

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 63 (1925)  
**Heft:** 45  
  
**Artikel:** Boîte aux lettres  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-219853>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER  
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,  
pour 1926, recevront ce journal  
**GRATUITEMENT**

dès ce jour au 31 décembre pro-  
chain, en s'adressant à l'Adminis-  
tration, 9, Pré-du-Mar-  
ché, Lausanne.



## ENTRE NOUS, VOISINE...

**E**NTRE nous, Voisine, ne serait-ce point  
vous qui dans la maison, porteriez, com-  
me on dit, les culottes ?

Pourquoi je vous en blâme ? Eh ! tout simple-  
ment parce que cela n'est point dans l'ordre  
naturel des choses et que toujours on se trouva  
mieux de vivre selon ce qui est juste et normal.

Vous savez qu'à l'ordinaire ce n'est guère mon  
fait de regarder ce qui cuit dans la marmite d'au-  
trui. Mais il est permis, par amitié, de crier  
« gare » à ses voisins s'il vous apparaît qu'ils  
font erreur de route. Or, je n'aime pas, ces  
temps-ci, l'air de votre ménage ! Il y a quelque  
chose qui cloche, quelque chose de pas à sa  
place ! C'est hier soir, tenez, que cela me sauta  
aux yeux. Nous prenions le café autour de la  
table ronde. Qu'il est donc parfumé et bon,  
votre café, Voisine, tant justement dosé avec  
cette crème que seul peut donner le lait de nos  
vaches ! Là-bas, dans les « palaces » des « pays  
d'azur et d'or », comme disent ceux des jour-  
naux, on n'a que de la « crémlette », pas plus  
grasse que l'os de mon petit doigt. Et ça se  
paie, on dit, dans les dix francs et plus la tasse,  
la tasse de rien. Restons chez nous, Voisine,  
fières de nos pâturages et de notre belle terre  
féconde ! Là ! où en étais-je de mon discours ?...  
Nous prenions donc le café en devisant quand  
sur un reproche que vous lui fîtes à l'aigre-doux,  
votre mari demeura coi, tout timide et rabou-  
gri ! Sans penser à mal, j'ouvris l'œil et l'o-  
reille. Entre vous deux c'était vous qui jugiez,  
qui décidiez, qui « j'ordonniez » !

...Voisine, ensemble, souvent, nous avons par-  
lé de la précieuse collaboratrice que peut être  
pour son mari une femme énergique et intelli-  
gente, ce que vous êtes. Mais « collaboratrice »  
ne signifie pas, loin de là, « accaparer l'auto-  
rité ». Il faut, il est urgent, voyez-vous, pour  
la bonne marche de la maison et de la Société  
même, que ce soit le chef de famille qui le de-  
meure bien réellement. Et si, par un des hasards  
mystérieux de la nature l'homme se trouve pé-  
tri d'une pâte plus molle que la femme, c'est à  
celle-ci qu'il appartient de rendre à son compa-  
gnon l'autorité, les qualités de force et d'énergie  
qui lui font défaut. Votre mari n'a peut-être  
que la faiblesse de trop vous admirer, de vous  
aimer mal. A vous de l'aider à remonter la  
pente où doucement il se laisse glisser... au  
bas de laquelle il n'y aura plus, de part et d'au-  
tre, que déception et amertume. Il est indécis,  
dites-vous, craintif et trop confiant pour la ruse  
des autres. Influencez donc sa volonté dans le  
bon sens, mais laissez-lui la responsabilité de la  
décision ; consultez-le plus souvent, ayez foi en  
lui — fut-ce même au prix d'un léger mensonge  
d'apparence — afin que lui aussi reconquiert  
cette foi et vous verrez, j'en mettrai ma main

au feu — un beau bonheur, paisible et profond,  
s'asseoir à votre foyer ! L'Esfeuilleuse.



## ONNA MISA BE BOU

**E** oncora onn'historie à clii guieu de  
père Segnon, que vo zé de l'autro de-  
cando, et que Fridolin m'a racontâie. A-  
te que la !

Dein la coumouna de Rebiole — que l'étai  
onna coumouna de sorta et que lâi avai jamé zu  
fauta de betâ lo syndico ein gadzo po pâi lo  
taupi — eh bin ! dein cliia coumouna l'étai lo  
père Segnon que l'avâi adi misâ la pe grant'eim-  
partya dâo boû. Lè z'autro marchand de boû,  
de pè Lozena, de pè Savegny, de pè lè Mollie,  
ne lâi avant jamé misâ dessus. L'étai dinse et  
pu l'è bon. Mâ, ne vaitcè-te pas qu'à la derraire  
misa lâi è vebnâ atant de mondo que po  
l'enterrâ d'on précaut : dâi Fribordzâi, dâi dzein  
de la Broûio, dâi Dzorattâi. Sè sant tsappliâ  
cli boû : à teinta franc ! treint'ion ! treinte-dou !  
quaranta ! cinquanta ! et bin mé, tant que  
vaïant arrevâ l'âo brévon. Mâ lo père Segnon étai  
grindzo qu'on tsin que l'â ètâ mosu pe on autro.  
Peinsâ-vo vâi assebin : L'avâi einmandzi po ti  
lè mimerò et quand l'échute lâi étai quasu baillâ,  
crac, vait-cé ion que mettâi oquie dessus et lo  
pôuro père Segnon pouâve sè panâ. Vo vâide la  
mena que fasâi. S'étai accaratî dein lo pâilo à  
baitre, la potta d'avau lâi breinnâve et pelounâve  
à sè demândzi lè get. L'è lo premi coup du  
cinquant'an que n'avâi rein pu misâ âi Rebiole.  
N'arâi pas faliu cresenâ ver li, et lo coenâ, l'arâi  
tot eccliâtâ. Dein clii moment, ne vaitcè-te pas  
qu'on dzouveno municipau dit dinse po lo mour-  
gâ, ein fasâi état de dèvesâ âi z'autro :

— Lo boû de sti an n'a min de segnon !

— Tonnerre ! que sè peinsè ein li-mimo, lo  
père Segnon, sti coup lâi vè boutsi lo mor à  
cli pouinet !

Adan, ie sè lâive, va pè lo cousena, eimpougne  
la mitra âi caïon et la bete dèvant lè municipau  
que risant de cein que l'âo camerard l'avâi de.  
L'étai po l'âo dere que l'étant ti dâi caïon.  
L'étant quasu ti po lâi châtâ dessus et quand  
la niéze l'è einmodâie, on sâ pas quemet sè  
botse. Mâ lo syndico, que l'étai on coo suti fâ  
dinse âo père Segnon ein tâi montreint la mitra :

— Accutâde-vâi, père Segnon, l'è la moûda  
que clii que l'offre dâi bâire lo premi !

L'ant ti rizu tant qu'âo relodzo que l'â âo-  
blliâ de fière quat'hâore et la niéze a ètâ  
arrêtâie... et l'è lo carbatî que l'a gagni, po cein  
que l'avant sâi ! Marc à Louis.

<sup>1</sup> Segnon, branche de sapin prise au nœud.

## BOITE AUX LETTRES

A Monsu G., Lo Sentier. — Manquerâi pe  
rein que stasse ! S'on vâo reveni tot crâno et  
mourî vilhio faut lière lo Conteû et lo gardâ  
quand l'è qu'on l'a. On baille pas la bourlâie à  
sè z'ami dinse.

## EMPLOYES DE MAISON

**E** S serviteurs syndiqués ont, par dignité  
civique, revendiqué le titre d'Employés  
de maison, l'appellation de Domestiques  
leur semblant méprisable.

Vouloir qu'Employés de Maison  
Remplace à présent Domestiques,  
Cela dépasse la raison :  
Les deux mots restant identiques,  
On peut (sans jouer au pédant  
Qui chicane et ratiocine)  
Affirmer qu'ils ont cependant  
Même sens et même racine...  
N'importe !... Il n'est pas moins certain  
Que ma cuisinière Alphonsine  
A droit d'ignorer le latin,  
Même le latin de cuisine...

Ces syndiqués vont renier  
Donc, leur grand'maman la Servante  
Et l'ancêtre Palefrenier,  
Que pour cent mérites on vante...  
Chacun ou chacune valait  
Par soi-même dans la carrière,  
Qu'on les nommât Laquais, Valet,  
Ou Camériste, ou Chambrière.  
Scapin sous son esprit moqueur  
Cachait le dévouement ; Dorine  
Sentait battre un généreux cœur  
En son opulente poitrine...

A nos actuelles Toinon  
(Toinon, ou Julie, ou Gervaise)  
Si de « Bonne » on donne le nom,  
La Bonne la trouve mauvaise...  
Soit !... Désormais abstenons-nous  
De l'attitude familière  
Que les cochers et les nounous  
Acceptaient du temps de Molière.  
Puisque leur cœur a des raisons  
Que la raison ne comprend guère,  
Respectons ces Gens de Maisons  
Qui font à la raison, la guerre...

Quant à nous, exécrés patrons  
Au cœur sec, aux piètres ménages,  
Comme autrefois nous connaîtrons  
L'agrément d'être appelé Singes,  
Et resterons (vils exploités)  
Que chacun pèle comme poire)  
Les obéissants serviteurs  
De Sa Majesté le Pourboire.

(Le Figaro.) Hugues Delormes.

## APRES VOUS, MADAME !

**E** problème de la circulation est à l'or-  
dre du jour. Il est particulièrement ma-  
laisé à résoudre dans certaines de nos  
villes vaudoises, Lausanne en particulier, dont  
la plupart des anciennes artères sont étroites et  
plus ou moins tortueuses. De plus, les trottoirs,  
qui sont devenus le principal, sinon le seul re-  
fuge du piéton, font défaut ou sont d'une extra-  
ordinaire étroitesse.

La chaussée, aujourd'hui, appartient aux vé-  
hicules de tous genres et surtout aux véhicules  
à moteur. On se gare encore aisément d'une  
voiture, d'un char, traîné par un cheval, à  
moins que celui-ci ne soit emballé, mais d'une  
automobile, d'une motocyclette, c'est autre chose.